

M. Langlois indique deux critiques sur *Bh. - G.*, V. *sl.* 2 et 22, sans les développer, parce que M. de Chézy se les était réservées; il annonce que j'aurai un combat terrible à soutenir. En effet, ces développements n'ont pas tardé à paraître dans le *Journal des Savants*, mais j'avoue qu'ils ont mal répondu à mon attente. Pour la particule *nir*, M. de Chézy se borne à citer la définition de l'*Amarakôsha*, qui m'était si bien connue, que je l'ai discutée à fond dans ma *Bibliothèque Indienne*, t. 1, p. 350—352. J'ai fait voir que les expressions du lexicographe n'impliquent pas que *nir* soit jamais une particule simplement affirmative, quoiqu'elle puisse en prendre l'apparence; et qu'elle répond exactement à la préposition grecque et latine $\xi\varsigma$, *ex*. Sur le fond de la question MM. Wilkins (*Gramm.* § 623); Haughton (dans son excellente *Grammaire Bengalique* § 304), et Bopp (*Gramm.* p. 78), sont d'accord avec moi. *Hémachandras* (*Nânârth.*, p. 136, *sl.* 13) ajoute avec beaucoup de justesse d'autres nuances aux deux significations indiquées par *Amara-Sinhas*, mais ces définitions abstraites et laconiques ne nous avancent guère sans l'analyse des exemples qui doit décider en dernier ressort.

Quant au sens de l'autre passage, M. de Chézy cite son oracle habituel, le scoliaste. Il affirme que les mots composés dont *yoni* est le dernier élément, *peuvent* avoir le sens qu'il attribue ici à *dukkhayonayah*. J'ai appuyé ma traduction par plusieurs exemples auxquels je pourrais ajouter une foule d'autres. M. de Chézy aurait dû justifier la sienne par des exemples d'un usage contraire. Il en existe peut-être, mais ce n'est pas à moi de les fournir.